

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon RERAT

Maturistes de 1913 à l'Abbaye 1938

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 242-246

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LES MATURISTES DE 1913

à l'Abbaye de St-Maurice, le 3 juillet 1938

Joyeuse et réconfortante réunion que celle des lauréats de l'année d'avant la guerre !

Sous l'hellénique inspiration de notre ami Léon, un comité de « docteurs » de la Loi se constitua aux fins de réunir les maturistes de 1913. Les convocations furent envoyées et le samedi 2 juillet arrivaient, calfeutrés dans leurs confortables voitures, les premiers anciens fidèles au rendez-vous. Une courte visite à l'aimable Frère Georges, portier de la Royale, pour avertir de notre présence un peu tardive, puis, sous une pluie diluvienne, les élégantes machines aux puissants phares se dirigent sur Bex à l'« Institut Beethoven », propriété du professeur de musique Athanasiadès.

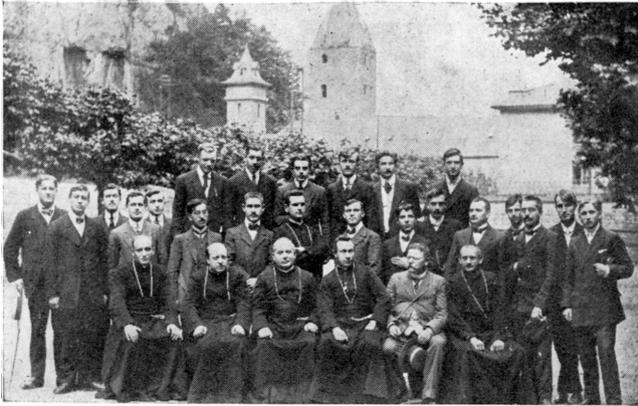
Cette première prise de contact fut de bon augure pour les autres rencontres qui devaient avoir lieu le lendemain, jour officiel de la « Revue ».

Immédiatement, le digne émule des grands maîtres de musique, tirant le registre « Flûte », donna le ton de la gaîté, tandis que les disciples de Sganarelle diluaient dans la potion valaisanne des pilules de bonne humeur. Le miracle de sainte Scolastique ne fut pas nécessaire pour retenir assez tard dans ce petit cénacle cette joyeuse société qui, cependant, devait réserver des forces pour le programme du lendemain.

Nous sommes au dimanche 3 juillet à 10 h. C'est au salon épiscopal que Son Excellence Monseigneur Burquier reçut ses anciens élèves de Rudiments et Grammaire. Quelle effusion de reconnaissance et de sympathie ! Se revoir après 25 ans ! Les mains se tendent et, paternel, le Révérendissime Abbé n'a pas trop des deux siennes pour satisfaire tant d'empressement. Les questions se posent, les réponses se croisent, c'est un cliquetis de nouvelles tombant de lèvres souriantes et bientôt le salon devient un journal parlé dont le rédacteur en chef est de droit notre ami Athanase.

L'oratoire des chanoines est mis à notre disposition pour satisfaire à notre devoir dominical. L'atmosphère religieuse de la chapelle envahit nos âmes et c'est dans une piété

PHYSIQUE 1913



- De gauche à droite : 1^{er} rang (assis) :** MM. les professeurs chan. Joseph Pythoud ; — chan. Joseph Mariétan ; — † chan. Eugène Coquoz ; — † chan. Camille de Werra ; — † Armin Sidler ; — † chan. Frédéric Hofmann.
- 2^m e rang (debout) :** MM. Cyrille Gard, président de Bagnes ; — Nicolas Volken, Dr méd., Fiesch ; — Henri Bianchetti, dentiste, Locarno ; — † Jacques Cardis, pharmacien, Moudon ; — François Donati, pharmacien, Lugano ; — Léon Athanasiadès, professeur, Bex ; — Louis Jobin, vétérinaire, Romont ; — † chan. Antoine Gay, professeur, St-Maurice ; — Léon Rérat, curé, Cornol (J.-B.) ; — Albert Frossard, agent d'affaires, Fribourg ; — Alexandre Sarrasin, ingénieur, Bruxelles ; — Henri Pellissier, Dr méd., Sion ; — Alfred Fleury, pharmacien, Saignelégier ; — Henri Jaquier, professeur, Lausanne ; — Albert Wyssa, Dr en droit, Vevey ; — Maurice Chatton, pharmacien, Morges.
- 3^m e rang (debout) :** MM. Pierre de Preux, avocat, Sierre ; — Gilbert Devayes, notaire, Leytron ; — Ercole Nicola, pharmacien, Roveredo ; — Ignace Wermeille, curé, Noirmont (J.-B.) ; — Louis Kilcher, Dr méd., Bonfol (J.-B.) ; — Louis Luder, Dr méd., Sembrancher.

recueillie que nos anciens assistent au divin sacrifice offert par M. l'abbé Léon Rérat.

A l'offertoire, Son Excellence Monseigneur Burquier nous fit l'insigne honneur en même temps que le rare plaisir de nous adresser une allocution toute faite de bonté paternelle et de précieux enseignements.

Exilé de France, l'érudit religieux des Pères de S. François de Sales se réfugie à l'Abbaye où il consacre sa science au professorat.

Devenu de ce fait notre professeur de Rudiments-Grammaire, c'est durant ces deux années que le « Père » Bernard Burquier reçut le camail rouge de St-Maurice, occupant ainsi sa stalle au chœur de l'église abbatiale.

Mais la Providence avait ses vues. Nommé Maître des

novices : ce n'était pas assez ; le nom de Père de toute la Congrégation lui était réservé par sa consécration épiscopale à la suite des Paccolat, Abbet, Mariétan, autant d'Abbés de vénérée mémoire.

Dans sa touchante allocution, Son Excellence nous dit les motifs d'adresser à Dieu un reconnaissant « Merci ». Merci d'avoir eu l'insigne faveur de faire des études dans une maison religieuse, d'être devenus des hommes et des chrétiens, et enfin d'avoir à notre actif une première tranche de 25 ans d'activité. « Vous commencez, ajouta le prélat, vous commencez une deuxième tranche de vie avec la chance de pouvoir travailler au service de la famille, de l'Eglise et de la Patrie, tout en ne perdant pas de vue le billet gagnant, récompense des victorieux : le ciel. »

Monseigneur, dont le sourire illumine la face, donne à ses anciens élèves qui sont là devant lui et qui, les larmes aux yeux, l'écoutent mieux comme évêque que comme professeur, un rendez-vous un peu osé dans vingt-cinq ans à l'Abbaye, ou en tout cas : au ciel. Puis tous s'inclinent devant la main bénissante de Son Excellence.

La messe s'achève dans un silence impressionnant, pieusement troublé seulement par les prières liturgiques du célébrant. A l'issue du sacrifice des prières sont dites pour le repos de l'âme de nos anciens professeurs et camarades défunts, ainsi que pour nos anciens maîtres qui survivent à la tâche.

Une visite aux transformations et améliorations heureuses du collège ne surprit pas peu les anciens qui ne connurent pas tout ce confort moderne en leur bon vieux temps.

Invités à la table capitulaire, ce fut bien là le lieu de faire valoir toutes nos capacités stomacales et oratoires.

Le docteur Maurice Pellissier présenta d'une façon aussi brève que spirituelle nos hommages officiels à Son Excellence. Il suffisait de traduire notre vive reconnaissance et notre sympathie pour l'Abbaye et pour le collège. Ce à quoi répondit sur le même ton Monseigneur Burquier. Son Excellence avoue que jamais réunion d'anciens ne lui fit autant de plaisir parce qu'elle lui rappelle tant d'anciens souvenirs et qu'il attribue un peu son épiscopat à ses élèves d'il y a 25 ans qui le retinrent deux ans comme professeur. Conservant dans son cœur tous nos noms, le digne et sympathique évêque nous assure d'un memento spécial pour la classe 1913.

De vifs applaudissements manifestent notre joie.

L'inaltérable Hellène Léon vient ensuite nous donner avec sa verve habituelle la nomenclature des camarades et de nos professeurs défunts pour lesquels un pieux souvenir se traduit par l'offrande de messes. Puis notre rapporteur fait mention des professeurs vivants, ainsi que de la profession de chacun de nous. Au café, de petits groupes d'amis se forment, où professeurs et anciens élèves laissent libre cours à leurs souvenirs vieux d'un quart de siècle. La conversation battait son plein, lorsqu'un Jurassien sortit de sa poche un manuscrit sévèrement documenté et assaisonné d'un digestif piment. Monsieur l'abbé Léon Rérat porta d'abord un toast de reconnaissance à l'Abbaye de St-Maurice ; il rappelle le concours de l'antique Agaune à l'Institut St-Charles de Porrentruy.

Mais attention à la seconde tranche ! Le souvenir original de nos professeurs, avec leurs « bons mots », le récit de nos innocentes fredaines, le tout mis sur la forme alexandrine et cuisiné à la sauce piquante, provoqua, chez les uns, des coups d'œil soucieux de leur réputation, chez les autres, des fusées de rire, mais pour tous pourtant ce fut une bonne demi-heure de joyeuse détente.

Armés de nos appareils photographiques, nous braquons le viseur sur des groupes pleins d'entrain au milieu desquels nous apprécions les figures réjouies de nos anciens professeurs et surtout la personne de notre vénéré professeur-Abbé.

Après les dernières poses, toute la « corona » prit congé de l'Abbaye, non sans avoir réitéré ses remerciements.

Il tombe toujours de l'eau, mais qu'importe la pluie ! Si le temps est morose, les cœurs sont dans la joie, et c'est dans un entrain enfiévré que les voitures filent vers Aigle où notre visite est attendue.

Monsieur le chanoine Fleury, ancien professeur de Syntaxe, a dû mettre des « rallonges » à sa table pour héberger ses anciens grands. Là encore la joie ne se démentit pas. Les bons mots fusent, les verres s'entrechoquent, une petite collecte se fait pour le baptême d'un petit Tibétain. L'ami Chatton aurait désiré le nom d'une petite Tibétaine. Pour concilier les choses, on remit le litige et l'argent au président d'une sous-commission du Sikkim.

Un Jurassien, — toujours le même, — remercie notre hôte pour sa gentille réception et ne se trompe point

RÉUNION DU 3 JUILLET 1938



Phot. D. Défago

Aux Physiciens de 1913 s'unirent leurs camarades de Rhétorique 1911

De gauche à droite : 1^{er} rang : MM. Louis Kilcher, Dr méd., Bonfol (J.-B.) ; — Albert Frossard, agent d'affaires, Fribourg ; — chan. Joseph Rouiller, recteur, Charrat ; — S. E. Mgr Bernard Burquier ; — chan. Adolphe Moret ; — Léon Rérat, curé, Cornol (J.-B.) ; — Maurice Chatton, pharmacien, Morges ; — Nicolas Volken, Dr méd., Fiesch.

2^m rang : MM. Alfred Fleury, pharmacien, Saignelégier ; — Louis Luder, Dr méd., Sembrancher ; — Henri Jaquier, professeur, Lausanne ; — Louis Kuhn, directeur de banque, Martigny ; — chan. Oscar de Cocatrix ; — Gilbert Devayes, notaire, Leytron ; — Léon Athanasiadès, professeur, Bex ; — Henri Pellissier, Dr méd., Sion ; — Isidore Berclaz, banquier, Montana.

3^m rang : M. Paul Ecoffey, pharmacien, Carouge.

lorsqu'il présenta au bienveillant curé ce bouquet de fleurs humaines, boutons il y a trente ans, fleurs écloses dans le jardin syntaxiste Fleury, et qui actuellement répandent le rare parfum de la gratitude la plus vraie.

Il pleut toujours : ça n'arrête pas nos puissantes machines qui nous transportent à Martigny.

On y fut successivement les hôtes de M. le Prieur Bruno Cornut, de M. Orsat, de M. Kluser et enfin de notre ami le banquier Louis. Madame Kuhn nous réserva, pour terminer cette journée, la plus charmante des réceptions.

Lorsqu'il fallut songer à la retraite le chant des adieux retentit une dernière fois. De chaudes poignées de mains, des « au revoir », des « bonne chance » s'entrecroisèrent et les moteurs ronflants dispersèrent dans la nuit les maturistes de 1913.

L. R.